

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 3 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 27 OCTOBRE 1900

ANALOGIE



M. Fabien.—Mademoiselle, aimez-vous les animaux?

Paméla.—Oh! monsieur, faut-il considérer cela comme une demande en mariage?

CAUSERIE

Pour les uns les mois en R ont cela de réjouissant qu'ils ont apporté dans leur cortège le droit, l'ouverture de la chasse.

Chasseur diligent,
Quelle ardeur te dévore:
Tu pars, dès l'aurore,
Le cœur content.

Mais pour le grand nombre, c'est autre chose.

C'est l'arrivée des huitres, qui les met en gaieté et en appétit, qui leur a fait si bien accueillir septembre et octobre.

Les mois en R inspirent même les poètes. L'un d'eux, M. de Fleury, les chante sur ce ton.

L'un après l'autre tristement,
Les marronniers verts se défilent:
L'un après l'autre se rallument
Les feux qu'on tisonne gaiement!
Le train d'été déjà s'évapore
Dans le lointain où sont les fleurs,
Et le train d'hiver est en gare,
Six fourgons bondés de douleurs:
Mais si le girre colle aux vitres,
La joie entre dans nos menus...

L'un après l'autre avec lenteur
Rentrent les vieux parlementaires;
L'un après l'autre aux ministères
Va faire échec chaque orateur!
La cour se rouvre à la chicane:
La barre attend les avocats,
Déjà l'on discute, on concane,
On instruit sur les syndicats,
Et sous les yeux des bons arbitres
Passent les rapports sangreux...

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

L'un après l'autre tout Paris
Illumine au gaz ses façades:
L'un après l'autre, aussi inévitables,
Les snobs s'amènent ahurés!
Ohé! en avant la musique
Et le cabaret renommé!
Tant pis si l'on devient phlégique,
Tant pis si l'on est réformé!
Les boniments, les vieux chapitres,
Connus, connus, archiconnus!...

Les mois en R sont revenus:
On va donc voir bâiller les huitres!

N'en déplaise à ce poète l'huitre est loin d'être ce qu'il l'a représenté. Nous n'en voulons pour preuve que l'anecdote suivante que nous apportent les *Annales Littéraires*:

M. Schalouchine, père des célèbres banquiers russes, était serf du comte Scheremetief. Possesseur d'une grosse fortune gagnée dans le commerce des grains et des moutons, il avait, à maintes reprises, offert à son maître jusqu'à 250,000 roubles pour sa liberté; mais le comte, à aucun prix, ne voulait en entendre parler.

Un jour, voulant tenter encore une démarche, il se rend à Saint-Petersbourg, emportant pour son maître, un petit tonnelet d'huitres. En arrivant, il trouve le comte fort en colère, prêt à faire un mauvais parti à son maître d'hôtel, qui n'avait pu, disait-il, trouver d'huitres pour le déjeuner.

—Ah! c'est toi, cria le comte, en apercevant le serf millionnaire, tu viens pour ta libération? Tu sais bien que c'est inutile, que je n'ai que faire de tes roubles. Mais tiens, trouve-moi seulement des huitres pour mon déjeuner et je te donne la liberté?

Prenant à témoin les personnes qui assistaient à cette scène, M. Schalouchine remercia son maître et alla chercher son tonnelet, resté dans l'antichambre. Le comte tint parole et signa l'acte d'affranchissement; et se tournant vers le nouvel affranchi:

—Monsieur Schalouchine, veuillez, je vous prie, prendre place et déjeuner avec nous.

Voilà comment quelques douzaines d'huitres rendirent à un homme la liberté. Mais les précieux coquillages n'accomplissent pas toujours besogne aussi utile. Souvent, elles furent prétexte à des orgies blâmables, au point, qu'en 1700, une ordonnance du roi défendit de les vendre après huit heures du soir.

MISTIGRIS.

DROLES DE VÉGÉTARIEN

Le visiteur (de l'usine).—Mais, monsieur Saucissier, pourquoi avez-vous des employés si pâles?

M. Saucissier.—Dame, ce sont des végétariens. Je n'en prends pas d'autres, ils me mangeraient trop de saucisses!

PAS JUSQUE LÀ

Boff.—Alors, mon petit, tu me prêtes vingt-cinq dollars?

Toff.—Regrette beaucoup, cher ami, mais je ne suis pas tapable pour tant que cela.

FIN DE PRISE DE BEC

Ladouche.—Veau à cinq pattes! Singe malade! Résidu de fond de cour!... Pensez-vous que j'avais m'abaisser jusqu'à m'eng... avec vous!

POLITIQUE

Premier politicien montréalais.—J'ai rencontré ce matin un québécois qui m'a assuré que les politiciens de chez eux sont pires que les nôtres.

Deuxième politicien montréalais.—Oh! on sait bien que chacun aime à vanter sa propre paroisse.

RIEN DE SURPRENANT

Quelqu'un ayant eu affaire chez un littérateur le trouva à écrire dans une chambre affreusement surchauffée.

—Mais, dit-il, c'est un vrai four que votre cabinet de travail.

—N'oubliez pas, répondit l'autre, que c'est ici que je fais mon pain.

SANS COMPARAISON

Mlle l'Équatemps. — Ton chien va me mordre.

Toto.—Pas de danger.

Mlle l'Équatemps. — Il me montre ses dents.

Toto. — Si vous en aviez d'aussi belles, vous les monteriez vous aussi.

PAS À S'Y TROMPER

A.—Je peux dire au premier coup d'œil si j'ai affaire à un vrai poète ou non.

B.—???

A.—Un vrai n'en a jamais l'air.

Il y a toujours des chances de succès dans le courage.

ATTENDEZ!



—Ne lâchez pas la bouteille, je veux boire un verre à la santé de chacun de mes enfants... j'en ai quatorze!

1900 - Le Samedi-Noël - 1900

Notre grand numéro de Noël est en pleine préparation, et déjà nous pouvons assurer que non seulement il surpassera ceux des années dernières, mais que cette supériorité sera telle, qu'en vendant ce numéro à vingt-cinq ou cinquante cents, ce ne serait pas excessif.

Ce Numéro Comptera 60 Pages.

On y trouvera des illustrations en couleurs et autres nombreuses et d'exécution absolument artistique, des articles écrits spécialement pour cette publication et le commencement d'un GRAND FEUILLETON destiné au plus grand succès et choisi entre cent. Bref, ce numéro qui ne coûtera que cinq cents sera bienvenu partout, nous en sommes convaincus. Aussi concédons-nous aux agents de ne pas négliger de nous faire parvenir le plus tôt possible leurs ordres pour le SAMEDI-NOËL, afin de ne pas se trouver de court comme l'an dernier.